

Voilà une leçon terrible propre à mettre en garde contre les tendances centralisatrices et socialisantes qui pénètrent aujourd'hui partout.

Sibérie. — Dans un article publié par le *Catholic World*, et analysé par la *Revue Catholique des revues*, M. A. Clarke nous fait connaître les difficultés dont gémissent les exilés catholiques en Sibérie. Ces malheureux, dit l'auteur de l'article, manquent à peu près complètement de secours religieux. Nous en avons une preuve certaine dans les très intéressantes lettres de M. l'abbé Gromedski, prévôt de Tomsk. Son diocèse est immense, et par tous les temps, il doit le visiter et aller porter les secours de la religion à ceux qui les réclament. Les catholiques n'ont ni églises, ni chapelles ; ils n'ont que des maisons plus ou moins mal bâties dans les grands centres. Les catholiques d'Elkaterinburg sont particulièrement favorisés, ils ont une église véritable. Tumen est une ville très peuplée. C'est par là que passent les exilés qui partent pour la Sibérie. Ils partent, sachant bien qu'ils ne recevront plus de longtemps les secours de la religion. Ils ont un grand amour pour leurs prêtres et voudraient en posséder au milieu d'eux. Wierney n'avait pas vu de prêtre depuis de longues années quand l'abbé Gromedski s'y rendit. C'est sur la demande même du gouverneur général du district, que l'abbé Gromedski alla y porter aux malheureux catholiques les secours et les consolations de la religion. Cette ville est très importante et très prospère, mais elle ne possède pas d'église bien qu'elle compte une très nombreuse population catholique.

Dans ses courses à travers les campagnes couvertes de neiges, l'abbé Gromedski eut à courir de grands dangers. Son intrépidité et son courage ne se trouvèrent